

● (1700)

M. Paproski: Même le ministre des Finances (M. Macdonald) ne peut plus supporter les propos du ministre, car je le vois partir.

M. Gillespie: Monsieur l'Orateur, je puis comprendre la susceptibilité des vos vis-à-vis, mais ce sont eux qui ont présenté la motion, pas nous.

M. Alexander: Alors tenez-vous en à la motion.

M. Paproski: Le ministre des Finances vient de quitter la Chambre, il semble véritablement écœuré.

M. Gillespie: Le député de York-Simcoe a parlé de nos problèmes de balance des paiements et d'exportation. Il serait peut-être utile, pour la gouverne des intéressés, de tirer certaines choses au clair. Les gens se demandent si nos exportations ont connu une hausse ou une baisse l'année dernière. C'est selon que l'on considère le volume ou la valeur des exportations. De même, on se demande si le volume ou la valeur des importations a connu une hausse ou une baisse et quelle a été notre balance commerciale. Permettez-moi de faire consigner au compte rendu les chiffres suivants pour l'année 1975. C'est vrai, le volume des exportations canadiennes a diminué d'environ 8 p. 100 l'année dernière, mais leur valeur a augmenté de 2 p. 100, et les prix à l'exportation aussi, d'environ 10 p. 100. Il faut replacer ces données dans la perspective de la baisse générale qu'a subie le volume du commerce mondial l'année dernière, ce qui est un cas assez rare étant donné que tous les ans ou presque, le volume du commerce mondial augmente de plus de 9 p. 100.

Il est bon de noter que l'année dernière, dans la plupart des grands pays industrialisés, l'activité économique générale a été moins bonne qu'au Canada. Le dossier officiel de l'OCDE révèle que le volume de l'activité industrielle a diminué de près de 9 p. 100 dans sept grands pays membres de cette organisation. Cette baisse est deux fois supérieure à celle qu'a indiquée l'indice canadien de la production industrielle. Ce que je peux dire, c'est que même si le volume de nos exportations a diminué, nous n'étions pas les seuls. Les circonstances qui ont entraîné cette baisse étaient les mêmes dans le monde entier.

M. Alexander: Comment le ministre le sait-il?

M. Gillespie: Eh bien, si nos clients éprouvent des difficultés économiques, s'ils ont perdu leur pouvoir d'achat et qu'ils ne peuvent donc rien acheter, on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils achètent nos produits, pas plus que ceux des autres. C'est ce qui s'est passé dans la communauté commerciale mondiale l'année dernière.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Comment faites-vous, dans ces conditions, pour vendre des produits à la Chine? Ce pays n'a pas d'argent.

M. Gillespie: A part les pays de l'OCDE, les États-Unis, où se trouvent nos principaux marchés, ont connu un marasme économique. L'effondrement du marché qui, traditionnellement, représentait de 65 à 70 p. 100 des débouchés canadiens, nous a posé des problèmes particuliers. On pense que, aux États-Unis, le volume des importations en provenance de tous les pays a diminué de 14 p. 100 en 1975. Oui, monsieur l'Orateur. Les Américains, qui représentent notre marché le plus important, ont réduit leurs importations de 14 p. 100 en 1975. Ces chiffres éloquentes montrent bien quels problèmes les fabricants canadiens ont connus.

J'aimerais maintenant aborder d'autres éléments qui influencent notre commerce. Certains députés prétendent que ce ne sont pas des éléments durables mais d'autres soutiendront le contraire. Le solde déficitaire de la balance

Subsides

commerciale du Canada pour le pétrole brut est un des principaux facteurs du déclin du commerce en 1975; la valeur des exportations de pétrole brut a en effet diminué de 355 millions de dollars. Malgré cela, malgré la diminution du prix de certaines marchandises comme le bois d'œuvre, le blé, le cuivre et le zinc qui avaient atteint un niveau record auparavant; malgré les longues grèves qui ont entravé la livraison du blé et la production de papier journal; malgré le plus fort ralentissement de l'activité industrielle qu'avaient connu les principaux partenaires commerciaux du Canada depuis la guerre, malgré le déclin le plus violent que l'on ait enregistré depuis de nombreuses années sur notre plus important marché automobile, le marché américain; malgré le ralentissement marqué de la construction aux États-Unis qui a fait baisser le prix du bois d'œuvre canadien et le volume des ventes, la valeur totale des exportations du Canada a progressé de 2 p. 100. Il importe de replacer ces faits dans leur contexte. Il faut reconnaître que l'accroissement de nos importations est encore plus élevé, soit 9 p. 100. Cela reflète toutefois la force relative du pouvoir d'achats des Canadiens par rapport à celui de nos principaux acheteurs.

Notre situation commerciale indique une nette amélioration au cours de 1975. Le déficit de 800 millions de dollars que le Canada a enregistré dans sa balance du commerce s'est produit au cours des huit premiers mois de l'année civile 1975. Pendant les quatre derniers mois, la balance du commerce du Canada a été presque en équilibre, en dépit des débrayages dans l'industrie des pâtes et papiers notamment. Les exportations de produits finis non comestibles ont été remarquables avec un accroissement d'environ 12 p. 100 en valeur. Les exportations d'outillage industriel ont augmenté de 21 p. 100 l'an dernier et les exportations de matériel agricole, de 36 p. 100. En janvier 1976, les exportations canadiennes de produits finis non comestibles se sont accrues d'environ 21 p. 100 par rapport au mois de janvier 1975. Dans l'ensemble, la valeur des exportations a augmenté d'environ 5 p. 100.

Je pense qu'il faut garder ces chiffres présents à l'esprit. Bien que peu de personnes soient satisfaites de la baisse en volume, il reste que la valeur des exportations s'est accrue d'environ 2 p. 100, de plus la tendance des quatre derniers mois devrait nous encourager. Nous avons eu un bon début cette année. La valeur des produits finis non comestibles s'est, en 1975, élevée de 11.9 p. 100 par rapport à 1974, ce qui est encourageant. En d'autres termes, nos exportations de produits finis non comestibles ont été six fois plus élevées que la moyenne de toutes les autres exportations canadiennes en 1975. L'augmentation nette des exportations canadiennes en dollars est, sous ce rapport, considérable. La situation n'est donc pas aussi noire que le député de York-Simcoe l'a dépeinte.

M. Baker (Grenville-Carleton): Non, elle est rouge de déficit.

M. Gillespie: Le député de York-Simcoe a parlé de productivité. Certes nous aurions aimé qu'elle soit plus forte l'an dernier au Canada, mais les autres pays aussi. Nos critiques d'en face oublient qu'il faut considérer la productivité sur une base mondiale, pays par pays. Elle décline dans les pays qui connaissent un ralentissement économique. Ce n'est que lorsque l'économie se réchauffe et atteint ses plus hauts niveaux d'activité que l'accroissement de productivité devient sensible. Encore une fois, il suffit d'examiner les résultats pour s'apercevoir que tout n'est pas noir dans notre économie. En général la productivité manufacturière canadienne a été relativement satisfaisante. Au cours de la décennie 1964-1974, le rendement par